

Liberté

LIBERTÉ
ART & POLITIQUE

Le câlin infini

Devora Neumark

Volume 46, Number 4 (266), November 2004

Habiter hors de

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/32899ac>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

Collectif Liberté

ISSN

0024-2020 (print)

1923-0915 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this document

Neumark, D. (2004). *Le câlin infini*. *Liberté*, 46(4), 24–37.

Le câlin infini

Devora Neumark

traduit de l'anglais (Canada) par **Hélène Thibodeau**

Dear Ms. Neumark,

As per your instructions and according to our agreement, a crew was dispatched to your residence on Saturday November 23 to do a waterproofing application on approximately 12 feet of the eastern foundation of the kitchen extension. After having excavated the area, it was established that in fact there is no foundation under the wall in question. There exist only two stone-fabricated posts that seem to be the only support allotted to that area of the building.

Further this revelation leads us to assume, without actually having excavated, that the other two walls of the extension are supported in the same manner. This seems strange and would be non-conforming to all building codes, as someone had installed a brick facing on the other two walls without (apparently) a proper support of a footing and foundation wall underneath.

Given the above development, and, as per your instructions, we agree not to continue with the work, and regret we cannot complete our contract, as it exists. Please advise me of your decision as to how you intend on proceeding.

Very Truly Yours,

Les Services S. Services (Montreal)

Madame Neumark,

Conformément à vos directives et aux termes de notre contrat, nous avons dépêché une équipe de travail à votre domicile le samedi 23 novembre dernier, pour l'application d'un imperméabilisant sur la fondation est de votre maison, ce qui représente une surface d'environ douze pieds appartenant à la rallonge de la cuisine. Après avoir excavé cette partie, nous avons constaté qu'aucune fondation ne soutenait ce mur simplement supporté par deux grosses pierres qui tiennent lieu de pilotis.

Nous en déduisons que les deux autres murs de la rallonge reposent sur le même type d'assises. Que quelqu'un ait pu installer un parement de briques sur deux des murs sans le soutien d'une base ou d'une fondation est non seulement fort étrange, mais tout à fait contraire au code du bâtiment.

En fonction de ce qui précède et selon vos directives, nous interrompons les travaux et mettons fin au contrat, ne pouvant l'exécuter comme convenu.

Veuillez donc, madame, m'informer des suites que vous entendez donner et soyez assurée de mon entière collaboration.

Les Services S. Services (Montréal)

Dear Shirley,

For so long I took it for granted that I could simply drive out to see you. Now, with you having ceded to me your birthplace and moving an ocean away—our time zones mismatched to each other's rhythms—, I've finally had to learn how to hold myself, something you had little preparation for before your mother died. I'm reminded how eight years ago, at the age of three and in hushed tones, Léa told me what it was like to have been in my womb. Her grabbing me the other day and saying, "No, you cannot go, I am holding you in a *câlin infini*" even as she knew and acknowledged the impossibility of this with the laughter in her eyes, made me aware of what I have known for some time. The only place to be held in the way that I am longing for is within one's own heart.

Faithful witness to my creative practice, you know perhaps more than anyone how the work I have been doing to examine and release that which blinds and wounds between mother and daughter is not just personal or particular to me. With this work I am reminded how what one expects to see is all one sees.

I know well the fear of letting go one's victim identity, the almost absurd desire to hold on to what is familiar, however painful, because of the certain comfort it offers. I know the suffering this creates. Since finding out about the lack of foundation under the kitchen of this house I recently bought, I cannot help but see the metaphoric relationship between this absence and the absence of mother and the longing for her love. In many ways, finding out about the latent defect in this house has helped me to see just how much the absence and longing for mother is perhaps the greatest *vice caché* of contemporary society. I feel so saddened that in our fear we have rejected what loving is available. We have more than turned our backs.

Ma chère Shirley,

Pendant si longtemps j'ai pris pour acquis qu'un saut en voiture suffisait à me ramener vers toi. Me voilà maintenant livrée à moi-même, tu as mis des milliers de kilomètres de flots bleus entre nous, me cédant ainsi ton lieu de naissance. Désormais, pour te joindre, je dois jongler avec des fuseaux horaires en chicane, nos jours et nos nuits s'entrecroisant. Je n'ai donc pas eu le choix d'apprendre à m'accueillir moi-même, chose à laquelle tu avais été peu préparée avant le décès de ta mère. C'est comme avec Léa, il y a huit ans, qui du haut de ses trois ans me confiait d'une voix à peine audible, le secret de sa vie dans mon ventre. Et puis, son geste de l'autre jour, où elle a déclaré en m'agrippant, les yeux pétillant de malice, tout à fait consciente de l'impossibilité de la chose : « Non, tu ne peux pas partir, car je te retiens dans un câlin infini ». Cela m'a fait comprendre ce que je sais déjà depuis un bon moment : le seul endroit où être accueillie telle que j'y aspire ardemment, c'est au cœur de soi-même.

Témoin fidèle de ma pratique artistique, tu sais probablement mieux que personne que la quête dans laquelle je me suis investie en déterrante, scrutant et libérant ce qui étouffe et blesse dans les rapports mère-fille ne concerne pas que moi, ni spécifiquement ce que je suis. Dans cette démarche, un principe rejaillit perpétuellement : ce que quelqu'un s'attend à voir est tout ce qu'il verra.

Abandonner sa peau de victime pour une nouvelle identité, faire fi du désir quasi absurde de s'accrocher à un univers profondément douloureux, mais ô combien familier, c'est quitter le confort d'une identité connue pour les traumatismes de la mue. Je connais toutes les étapes de déchirement et de souffrance liées à ce processus. Avec la découverte de l'absence de fondation sous cette maison récemment acquise, il m'est difficile de ne pas établir un lien métaphorique entre cette absence, et l'absence de la mère et le besoin de son amour. Cette découverte d'un vice caché dans ma maison m'aura servi à comprendre combien l'absence et le besoin de la

We have used our pain as a weapon, scarring and tormenting with our actions, our words and intentions.

With love,
Devora

Dear Shirley,

How is it that the very stories that could make all the difference are kept silenced and secret? Je dois savoir que mon grand-père maternel a vu sa propre sœur mourir dans ses bras lors d'un pogrom en Pologne si je veux espérer comprendre et pardonner la violence dont j'ai moi-même été victime étant enfant. Je dois également savoir que mon père et sa famille ont été expulsés de leur maison lorsque mon père était encore enfant.

I think of how you and Eliyahu joined the sitting one Tuesday during the summer of 2000 when I was out by Frontenac metro as part of *The Art of Conversation*. Do you remember as vividly as I how upset and uncomfortable he was sitting in the living room space I created on the sidewalk? When I asked him a few days later what was it that disturbed him he told me of how sitting on the couch outdoors had triggered a memory that he had long ago forgotten of when he was a little boy growing up in Russia. I'm certain that it was the telling that allowed him to realize what had made him so uncomfortable.

He told me how he was responsible for closing the curtains every Friday night before his mother would *bench licht* (light the Sabbath candles). As he recalled the time he had forgotten

mère constituent le plus grand vice caché de notre société actuelle. Constaté que la peur et la souffrance nous ont fait rejeter l'amour à notre portée m'attriste profondément. Pire que tourner le dos, nous avons usé de la douleur comme d'une arme, lacérant et torturant à grands coups d'actions, de mots et de bonnes intentions.

Avec tout mon amour,
Devora

Ma chère Shirley,

Comment se fait-il que les histoires vraiment importantes, celles qui pourraient faire toute la différence, soient toujours passées sous silence et gardées secrètes ? I have to know that my maternal grandfather witnessed his own sister's death as he held her in his arms during a pogrom in Poland if I am to understand and forgive the violence I was myself a victim of as a child. Additionally I have to know that my father and his family were evicted from their home when he was just a young child.

Je pense à la façon dont toi et Eliyahu vous êtes joints au groupe ce mardi, à l'été 2000, au métro Frontenac où j'étais installée, pour mon intervention *L'art de la conversation*. Alors qu'il était assis dans ce salon improvisé sur le trottoir, as-tu ressenti son malaise et son inconfort aussi vivement que moi ? Quand, quelques jours plus tard, je lui ai demandé ce qui l'avait tant perturbé, il m'a raconté que de s'asseoir sur un divan, en pleine rue, avait fait surgir un souvenir depuis longtemps oublié et qui remontait à son enfance en Russie. Je suis convaincue qu'en verbalisant ce souvenir il a pu prendre conscience des raisons de son inconfort de l'autre jour. Ainsi m'a-t-il raconté que, enfant, on lui avait confié la responsabilité de tirer les rideaux des fenêtres de la maison familiale tous les vendredis soirs, avant que sa mère *bench licht*, allume les bougies du sabbat.

to close the curtains, he haltingly spoke of the Jewish neighbor who denounced his family to the local authorities. He talked about how he and his family were evicted from their home and how they were forced to live on the street and by lodging temporarily with others while their house stood locked and inaccessible for months.

I need not tell you of the impact of this early childhood expulsion. He has long carried his sense of fear, guilt and anger around this incident without being aware of how it has influenced the atmosphere in our own home as I was growing up and still affects the home he shares with you. Did you never wonder why *bench licht* was so fraught with anxiety, fear and urgency?

With love,
Devora

Dear Shirley,

I remember how you stood by your mother's casket (coming as close to crying as you dared), pleading with her to forgive you, saying: "I have tried to be a good girl, I have tried to be a worthy daughter." Did you know I witnessed you in this?

How could I have anticipated the place of darkness I would come to inhabit (or more accurately come to realize I have inhabited for forty-two years) triggered by your leaving? I want to describe to you the process of finding that part of me still stuck in the back room of the Brooklyn apartment I was placed in during the long-ago fight. Yet how can I put words to the sensations of being unable to move, to reach the door handle or open the light in the

Revivant ce vendredi soir, vendredi où il avait oublié de tirer les rideaux, c'est d'une voix haletante qu'il m'a livré son récit : victime de la délation d'un voisin juif, sa famille, alors chassée de son domicile, s'est retrouvée à la rue, forcée d'y vivre pendant des mois, hébergée par d'autres, à l'occasion, toutes leurs affaires personnelles mises sous séquestre dans leur domicile.

Je n'ai pas besoin de te dire quels sont les effets d'une telle expulsion vécue durant l'enfance. Longtemps aura-t-il été habité, sans le savoir, par un sentiment de crainte, de culpabilité et de colère, ignorant de son influence sur l'atmosphère de notre maison, au moment où j'y vivais enfant et à quel point ce sentiment agit toujours dans celle que vous partagez. Ne t'es-tu jamais interrogée sur le fait que *bench licht* comportait une telle charge d'anxiété, de crainte et d'urgence ?

Avec tout mon amour,
Devora

Ma chère Shirley,

Je me souviens comment tu te tenais près du cercueil de ta mère — au bord des larmes, autant que tu l'osais — la suppliant de te pardonner, en disant : « J'ai essayé d'être une bonne enfant, d'être une bonne fille ». Savais-tu que j'avais été témoin de cette scène ?

Comment aurais-je pu imaginer ce trou noir à l'enseigne duquel je logerais, et ce pendant plus de quarante-deux ans ? Jusqu'à ton récent départ, je l'ignorais. Je veux te décrire le processus alors déclenché, à la recherche de ce bout de moi encore coincé dans la pièce arrière de l'appartement de Brooklyn, où l'on m'avait mise à l'abri d'une violente querelle, survenue il y a de cela des lunes. Quels

midst of the sun's total eclipse? Part of me has lived in abject darkness and fear ever since. Holding ground, I've lived moment-by-moment tasting, breathing, shitting fear—a fear felt sheer to my bones. I couldn't imagine embracing that little-girl-self of barely three and my grown-women-self of forty-five, else I would become fear itself.

In the darkest hours, during a moment stretching skin and soul taut to infinity, I called to you: "Help me, I need you." The gift of your response was: "I too ask this of my mother." My heart ached with compassion for you, for your mother, for me, for my children and the children of all children. In your response I came to understand how, though you couldn't carry me in/through my fear, you at least felt the trust enough to admit your own to me. And this was the greatest gift you could give me.

With love,
Devora

Dear Shirley,

Last week in the space of meditation, I became aware of a most wondrous sensation beyond time and without thought. Suspended in and contained by a pulsing life force it was as if I was reliving my experience in your womb. Sensing all as sound—my entire body felt like a hearing organ. Back in January, on my birthday, you asked me if I remembered my birth. After saying no slowly while lingering on the question—taking time to get over the surprise of your asking—, you proceeded to tell me that it was a beautiful and easy birth. With the time of my gestation so re-membered, I

mots pourraient traduire cet accès soudain de paralysie au beau milieu d'une telle éclipse de soleil, rendant inaccessible poignée de porte et interrupteur ? Depuis, une partie de moi-même n'a cessé de vivre dans cette noirceur et cette peur abjectes. Les pieds solidement ancrés au sol, j'ai revécu cette peur, seconde par seconde, la goûtant, l'inhalant, la vomissant, la chiant — cette peur qui me rongait jusqu'à l'os. Je ne pouvais imaginer accueillir au creux de mes bras cette enfant d'à peine trois ans que j'étais et cette femme mûre de quarante-cinq ans que je suis, sans craindre d'en être totalement infestée.

Aux heures les plus sombres, peau et âme tendues à l'infini, je t'ai appelée à mon secours et ta réponse est venue apportant l'essentielle détente : « J'ai, moi aussi, demandé cela de ma mère ». J'ai senti au cœur un doux pincement de compassion pour toi, pour ta mère, pour moi, mes enfants et les enfants de tous les enfants. J'ai compris que si tu ne pouvais m'aider à franchir ma peur, je t'inspirais suffisamment confiance pour que tu me fasses part de la tienne. Ce don de toi est ce que tu pouvais m'offrir de plus important.

Avec tout mon amour,
Devora

Ma chère Shirley,

Dans cet ailleurs de la méditation, j'ai vécu la semaine dernière une très merveilleuse sensation, au-delà du temps, en dehors de la pensée, vivant un retour dans ton utérus, ressentant tout comme un son, mon corps entier devenu organe auditif. Le jour de mon anniversaire, en janvier dernier, tu m'as demandé si je me souvenais de ma naissance. « Non », ai-je répondu, très lentement, m'attardant sur la question — prenant le temps de me remettre de la surprise causée par une telle interrogation de ta part — et toi, sur ta lancée,

accept that though you could not protect me nor be wholly present once I was born, you gave yourself totally for the time I was still within you. The joy and love of life that I felt then, that has always been a part of me—though sometimes eclipsed by life's harsh events—, is also who you are, who you have always been. I rejoice with you in this.

With love,
Devora

Dear Shirley,

Last night and this morning I went to sleep and woke with such a sense of your presence. In my sleep I heard my name called out and today opened my email to find your words: "The article is very well written, and is sensitive, true. I put off reading it until I felt I could cope with whatever it was you had written, but, as it turned out, I was taken by it. Good luck, and love." With your response to the first draft of this text, I have been able to make a choice to focus directly on the correspondence between the two of us instead of including letters to friends that initially were part of this text—allowing the trembling to be, the vulnerability, the fragility—and to find strength by doing so. Now, having thought myself free, I can begin to really mother myself well and embrace my capacity to mother my children. How simple really the way that affirmation and acceptance releases us both.

With love,
Devora

tu as poursuivi, me vantant la beauté et l'aisance de ma naissance. Après avoir pu si bien me remémorer le temps de ma gestation, je puis l'admettre, tu t'es entièrement donnée à moi pendant que j'étais en toi et il n'était pas possible que tu me protèges et m'assures de la présence constante et entière de ton corps après ma naissance. Cette joie et cet amour de la vie que j'ai alors ressentis et qui ont toujours fait partie de moi — éclipsés par instants par des événements difficiles — font également partie de celle que tu es comme de celle que tu as toujours été. Quel bonheur de partager cela avec toi !

Avec tout mon amour,
Devora

Ma chère Shirley,

Au moment de m'endormir la nuit dernière et ce matin à mon réveil, j'ai ressenti intensément ta présence. Dans mon sommeil, j'ai entendu que l'on m'appelait par mon nom et en ouvrant mon courriel, j'ai trouvé ton mot : « Cet article est très bien écrit, sensible et vrai. Je l'avais mis de côté, attendant d'être certaine de pouvoir accueillir quoi que ce fut que tu aurais pu écrire. Contrairement à mes attentes, il m'a captivée. Bonne chance, avec tout mon amour ». Devant cette réponse, j'ai choisi de ne pas retenir pour ce texte les lettres à des amis, comme je l'avais d'abord prévu, et de me concentrer uniquement sur notre correspondance mutuelle — acceptant les tremblements, la vulnérabilité et la fragilité — ce choix me renforce. Maintenant, je me reconnais le pouvoir de me « materner » ainsi que mes enfants. Nous avons toutes deux trouvé dans l'affirmation et l'acceptation de soi une allée simple vers la liberté.

Avec tout mon amour,
Devora

Dear Ms. Neumark,

With reference to the problem with your property, we summarize as follows: if you had an inspection done on the property prior to acquiring it and this problem was not visible to the inspector this becomes a hidden defect and the old owners are responsible; if no such inspection was carried out then you must carry out the work yourself. On the other hand, if such report exists and you were advised prior to buying the house about the lack of foundation, then again you must assume the cost of the repairs.

Sincerely,

L.M.

Avocats / Barristers & Solicitors

Madame Neumark,

Relativement au problème de votre propriété, la situation se résume ainsi : si vous avez fait inspecter la propriété avant de l'acquérir et que ce problème n'était pas visible aux yeux de l'inspecteur, il s'agit donc d'un vice caché et les propriétaires précédents en sont responsables ; si une telle inspection n'a pas été faite, alors vous devez assumer vous-même les travaux. Par ailleurs, s'il existe un rapport à ce sujet dont vous auriez pris connaissance avant l'achat de ladite propriété, alors, vous devez, également dans ce cas, assumer frais et réparations.

Veuillez recevoir, madame, l'expression de mes sentiments distingués.

L.M.

Avocats / Barristers & Solicitors